

PINGUET Simon François
Trélarzé 24 juillet 1855
Études à Combrée

Tonsure	Angers	23. XII. 1875
Ministère	"	25. 5. 77
diacre	"	15. 6. 78
prêtre	"	21. XII. 78
prêtre	"	29. XII. 1879

Parti d'études à St Urbain 5. X. 1879
Prof. de dessin à Combrée et vicari à Noyant
Décédé en fonctions 3 février 1888

→ 1887 comme prof - vicari à Noyant
La Garayrie
1882-1885
père veuve

inhumé à Trélarzé

Après son ordination sacerdotale, en 1857, M. Guillaume fut nommé aumônier de la prison de Beaupréau et du pensionnat des religieuses Ursulines de Chavagnes, dans la même ville. Il y resta environ cinq années, puis revint se fixer à Angers, à l'entrée du chemin du Colombier, près de ce petit séminaire Mongazon, qui lui était toujours cher. Le 17 novembre 1871, M^{sr} Freppel voulant récompenser un professeur de ce mérite, le nomma chanoine prébendé. M. Guillaume vint alors demeurer dans la cité et se donna tout entier à la prière publique. Entre temps, il aimait à prêcher et à diriger les âmes; sur ces deux points, comme sur le reste, sa charité ne connaissait point de bornes. Ceux qui l'ont connu pendant ces dix-sept années de canonicat, ont été grandement édifiés de sa piété et de sa régularité à l'office. Pour combattre le sommeil qui, à tout instant menaçait de le vaincre, il se tenait debout devant son pupitre et s'unissait ainsi, de bouche et de cœur, aux chants sacrés. A son recueillement profond, à la ferveur de la prière qui s'échappait de ses lèvres, on devinait une âme étroitement unie à Dieu. C'est bien de lui qu'on a pu dire, en le voyant s'endormir du sommeil éternel, cette parole dont la belle simplicité sert à exprimer la mort des justes : *Obdormivit in Domino*, il s'est endormi dans le Seigneur!

M. l'abbé Pinguet.

Il y a quelques jours, le collège de Combrée perdait un de ses professeurs. M. l'abbé Pinguet, professeur de dessin, était enlevé, après une bien courte maladie, à l'affection de ses confrères et de ses élèves.

Elevé au sein d'une famille profondément chrétienne, il n'avait pas tardé à manifester les qualités qui font pressentir une vocation sacerdotale. M. le Curé de Brain-sur-l'Authion sut en découvrir les marques certaines et lui donna les premières leçons de latin. L'élève n'oublia jamais son premier maître. Chaque année, aux vacances, son plus grand bonheur était de se retrouver près de ce digne prêtre qui l'aima toujours et qui l'a pleuré comme un père aime et pleure son enfant.

Entré en sixième au collège de Combrée, il se montra, dès le début, ce qu'il fut jusqu'à la fin, un élève studieux et docile. Tous ses condisciples peuvent attester qu'il fut toujours pour eux un modèle de piété et de bon esprit. Ses bonnes qualités lui gagnèrent les sympathies de tous ses maîtres, et plusieurs d'entre eux lui conservèrent toujours depuis la plus profonde amitié. « Il avait un si bon cœur, écrivait un de ses anciens professeurs, à la nouvelle de sa mort, qu'on ne pouvait le connaître sans s'attacher immédiatement à lui. »

Au sortir du Grand Séminaire, il fut nommé professeur à Saint-Urbain; mais la mort de M. l'abbé Gâtine le ramena bientôt à Combrée où le rappelaient d'ailleurs les plus chers souvenirs. Depuis ce moment, il a rempli les fonctions de professeur de dessin, aimé de tous ses confrères et de tous ses élèves dont il se concilia l'estime et l'affection.

Comment en eût-il été autrement? Nous l'avons toujours vu accomplir avec une parfaite régularité tous les exercices de piété qui font la force du prêtre et l'aliment de sa sainteté. Certains pourraient dire combien il savait être éloquent quand il s'agissait du bien des âmes. Son plaisir était d'être agréable à ses amis et de leur rendre service. Il le faisait si cordialement, avec une simplicité si modeste et si naturelle qu'on pouvait se demander lequel était le plus heureux de celui qui avait rendu le service ou de celui qu'il l'avait reçu. L'amabilité en tout et toujours, voilà quel fut le signe distinctif de son caractère.

Le vicariat dont il fut chargé pendant quelques années, à Noyant-la-Gravoyère, lui rappelait les plus doux souvenirs. Il parlait toujours avec plaisir de ses anciens paroissiens qui avaient donné à leur vicaire leur confiance et leur affection. Il aimait surtout à aller revoir de temps en temps leur vénérable pasteur en qui il reconnaissait son premier guide dans les travaux du ministère paroissial et à qui il témoigna toujours un dévouement filial.

S'il plaisait à tous ceux qui le connurent, il plaisait aussi à Dieu qui nous l'a ravi. « Sans doute notre douleur devrait être inconsolable, s'il était mort tout entier, mais, puisqu'il est près du Maître, pourquoi pleurer son départ et regretter son bonheur? » Son vénérable père, dont il était la joie et l'honneur, comprenait bien cette pensée d'un saint lorsque, malgré son profond chagrin, il trouvait encore la force de consoler ses enfants en leur faisant bénir la main de Dieu qui les frappait tous dans leurs plus chères affections.

UN DE SES CONFRÈRES.

Mission à Querré

La paroisse de Querré vient d'avoir aussi une mission prêchée par deux missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul : les RR. PP. Morange et Chappel. Commencée le premier dimanche de carême, elle vient de finir dimanche dernier par une plantation de croix ; fête splendide, accomplie avec un enthousiasme que rien ne peut rendre. Une paroisse n'oublie jamais ces jours pleins de grâces et de bénédictions. Oui, le zèle de saint Vincent-de-Paul, ce grand apôtre de la charité, anime, entraîne toujours les hommes de Dieu qui portent son nom et, du haut du ciel, il les bénit et féconde leur labour.

Le bon Dieu a tenu ouvert, toute cette quinzaine, le trésor de ses grâces, et les deux missionnaires ont bien su nous en faire profiter. Le R. P. Morange, tout de cœur, nous gagnait, nous captivait tous par sa parole vibrante et enflammée. C'est un vrai missionnaire, un de ces hommes qui font parfaitement l'œuvre de Dieu et méritent une éternelle reconnaissance. Comme le sage dont parle la Sainte Ecriture, il prend la doctrine dans son cœur : *In corde doctrinam*. Le R. P. Chappel, par un langage serré et des raisons puissantes, sait convaincre son auditoire et rétablir dans les âmes la vérité diminuée. Il donne habilement un coup terrible aux vices de notre époque, et il est impossible, après l'avoir entendu, de ne pas s'attacher davantage à la vertu et de ne pas aimer plus encore Dieu, Jésus-Christ et l'Eglise.

PINGUET 5190 Léon, François (1855-1888)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de dessin) de diocèse d'Angers de 1881 à 1888